

Anouk Cape, *Les Frontières du délire : écrivains et fous au temps des avant-gardes*

Paris, Honoré Champion,
coll. « *Poétiques et Esthétiques XX^e-XXI^e siècle* », 2011, 280 p.

Yves Thomas
Trent University

Le titre, *Les Frontières du délire : écrivains et fous au temps des avant-gardes*, jette d'emblée le lecteur de l'ouvrage d'Anouck Cape dans la confusion. De quel temps s'agit-il ? De quels mouvements de l'avant-garde est-t-il question ? Pour de plus amples renseignements, il paraît convenable de consulter l'introduction, où le lecteur peut espérer découvrir avec plus de précision l'époque qui est à l'horizon de ce travail. Lecture faite, il y a ce renseignement : « C'est pendant la première moitié du XX^e siècle, au temps de l'épanouissement des avant-gardes dites

historiques, que les liens unissant fous et artistes se nouent de manière nouvelle. » (p. 8) Ainsi s'établissent, selon le titre que nous fournit Anouck Cape, les « frontières du délire ».

Mais pourquoi « dites historiques » ? Comme s'il y avait un doute émis sur l'emploi du terme « historique » dans le contexte de l'avant-garde. Le doute va sans explication, sans critique. Qui a dit qu'il existe une avant-garde historique ? En vain, le lecteur cherchera le nom de Peter Bürge¹ ou de Jochen Schulte-Sasse qui ont soutenu rigoureusement le développement d'un lien étroit entre les mouvements de l'avant-garde esthétique et l'avant-garde révolutionnaire. Il s'agit de prendre en compte la distinction notable que cette association opère entre l'art d'avant-garde et l'art moderne. Selon Bürger, l'art d'avant-garde ne constitue pas la simple expression de la négation d'une pratique artistique établie. L'art d'avant-garde comporte une critique de l'art en tant qu'institution. Et comme tel, il met en place, à l'aide de textes programmatiques, une critique des institutions de la société bourgeoise moderne. Ainsi en est-il du futurisme, de Dada, du surréalisme, du surréalisme révolutionnaire, de COBRA, de l'Internationale situationniste.

À lire le travail d'Anouck Cape, tout se mêle et glisse dans la modernité. Mais au-delà des frontières qu'elle fixe dans la première moitié du siècle dernier, en 1966, on pouvait lire dans le numéro 10 de *l'Internationale situationniste* : « Et dans les salons parisiens, pour l'admiration des imbéciles, un Lacan reprend la recette d'Heidegger [...]. Heidegger et Lacan transportent chez eux, sans autre motif que d'éblouir la galerie, cet émiettement

¹ Peter Bürger, *Theory of the Avant-Garde*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1986.

obscur du langage qu'ils ont trouvé dans la phase ultime de l'écriture poétique moderne.² » Au-delà des frontières assignées, l'avant-garde poursuit sa critique institutionnelle de la psychiatrie. À partir de 1909, aux années 1920, à la suite de Marinetti, des futuristes, d'Apollinaire, de Tristan Tzara, de Hugo Ball, de Kurt Schwitters, de Dada, à Zurich, Berlin, Cologne, Paris, à la suite des futurs surréalistes, Breton, Aragon, Éluard, Péret, Baron, Fraenkel, des surréalistes mêmes déjà nommés, Desnos, Crevel, Artaud, il est juste de dire que les poètes se cherchent et explorent de nouveaux territoires, y compris un langage expérimental. « La partie n'est pas perdue mais il faut agir vite », dira l'annonce de la visite de Saint-Julien-le-Pauvre prévue pour le 4 avril 1921.

Devant l'urgence, il est à constater aussi que les internés d'asiles de la guerre et de l'après-guerre ne reconnaissent par leur scène. Ils sont égarés par les aberrations de leurs espaces et, s'ils cherchent un nouvel ajustement par la création, une nouvelle accommodation à leurs « maladies », ils ne font que reconstituer, avec d'autres matériaux et sous d'autres formes artistiques ou poétiques, les encadrements dont ils voulaient se défaire. Le groupe surréaliste réuni autour d'André Breton a posé le problème pour jeter un éclairage nouveau sur cette production artistique forgeant les bases d'une critique de l'institution psychiatrique. C'est Antonin Artaud pourtant qui est, à cet égard, le plus virulent dans sa « Lettre aux Médecins-Chefs des asiles de fous » qui paraît en 1925 dans le numéro 3 de *La Révolution surréaliste*.

Cape tient bien compte de cet épisode, qui illustre la position anti-institutionnelle du mouvement. Mais quand il s'agit de revenir sur les stages effectués par Breton dans les centres de

² *Internationale situationniste*, Paris, Librairie Anthème Fayard, 1997, p. 475.

neurologie à Saint-Dizier en 1916 sous la direction du Docteur Leroy et à la Pitié dans le service du Docteur Babinski, elle demeure des plus vagues en insistant sur son dépaysement de poète devant les internés et en négligeant l'expérience qu'il acquiert en tant que clinicien³. Pour 1917, elle se contente de dire : « Son retour (Breton) à Paris en 1917 le ramène à des activités littéraires. » (p. 25) Pour sa part, Henri Béhar note bien qu'à la fin du mois de janvier 1917, après un stage de formation accélérée au Val-de-Grâce, Breton est affecté au service du neurologue Joseph Babinski. Ainsi, selon Cape, se révoque en doute l'hypothèse selon laquelle l'avant-garde artistique et littéraire aurait pu faire sortir adéquatement de l'ombre des asiles les activités créatrices des internés.

On se demande en définitive où l'auteure veut en venir. S'agit-il d'une critique de l'avant-garde dans sa tentative de mettre en valeur les écrits des patients d'hôpitaux psychiatriques ? S'agit-il de la mise en place d'une défense des patients contre les intervenants de l'avant-garde ? Ou, encore, de l'encensement ou de la condamnation des traitements psychiatriques institués ? Au total, il est regrettable qu'Anouck Cape n'ait pas choisi une autre argumentation pour mettre en valeur le travail considérable de recherche et de dépouillement qu'elle a réalisé.

³ En 1916, Breton est interne au centre de neurologie dans le collège Saint-Dizier dirigé par le Docteur Raoul Leroy, ancien assistant de Charcot médecin-chef de l'asile d'aliénés du département de la Seine. Il s'entretient quotidiennement avec le Dr Leroy au sujet des rêves nocturnes des patients. Béhar (*André Breton. Le grand indésirable*, Paris, Fayard, 2005, p. 56-57 et p. 61-62.) évoque ces moments passés avec le docteur pour souligner leur importance. Sous son égide, Breton apprend à établir des diagnostics et lit les classiques de la psychiatrie, Charcot, Freud, Kraepelin, ainsi que *le Précis de psychiatrie* de Régis et Hesnard.